



Revanche

Texte **Marjorie Fabre**
Mise en scène **Marie Provence**

Création jeune public mai 2022
A partir de 9 ans

7^e ciel

© Corinne Malet

L'histoire

Revanche, c'est pour toutes les fois au collège où on s'est senti exclu, rejeté, où on n'a pas voulu de nous dans le groupe, parce qu'on n'était «pas assez ci» ou «trop ça».

C'est l'histoire de Tom qui ne supporte plus que des élèves imposent leur loi. Avec ses amis, il va s'unir à tous les malmenés, les mis de côté, les boucs émissaires pour que plus personne n'ait à subir. Le groupe *Revanche* est créé.

Distribution

Texte **Marjorie Fabre**

Mise en scène **Marie Provence**

Regard chorégraphique **Aurélien Desclozeaux**

Costumes **en cours**

Lumières **en cours**

Jeu **Samuel Diot, Audrey Lopez, Florine Mullard, Léopold Pélagie, Quentin Wasner-Launois**

Production : Compagnie 7e Ciel

Coproduction : Théâtre de la Joliette - Scène conventionnée Art et Création - Expressions et écritures contemporaines. La Minoterie - Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse. Avec le soutien de la ville de Marseille.

Recherche de coproduction en cours

Le texte *Revanche* a reçu l'aide nationale à la création de textes dramatiques d'Arcténa en 2019 et est édité chez Hoïné Editions.

Calendrier de production

Automne 2020

Montage de la production

Recherche de partenariats

1er trimestre 2021

Finalisation de la production

Constitution de l'équipe artistique

1er trimestre 2022

1 semaine de résidence de création - Recherche en cours

Du 21 au 31 mars 2022

Résidence de création à la Minoterie - Dijon

Du 4 avril au 3 mai 2022

Résidence de création au théâtre Joliette / salle du Lenche - Marseille

Du 4 au 6 mai 2022

6 représentations au Théâtre Joliette / salle du Lenche - Marseille

10 mai 2022

2 représentations au Centre Dramatique du Haut-Vaucluse (options)

Juillet 2022

Festival Avignon OFF

Automne 2022

Tournée (construction en cours)

Contexte

Ce projet de création est le 5e de la compagnie 7e Ciel, qui a vu le jour avec deux spectacles jeune public « Pacamambo » de Wajdi Mouawad en 2010 et « L'enfant sauvage » de Bruno Castan en 2013. Il s'agissait alors d'aborder des thèmes forts voire tabous comme le deuil et la différence auprès des jeunes spectateurs pour susciter des débats tout en proposant une mise en scène esthétique et onirique.

10 ans sont passés depuis, avec l'affirmation de défendre un théâtre exigeant au service d'auteurs contemporains et d'aborder des thèmes sociétaux où chacun puisse y trouver une résonance.

Après avoir adapté pour 3 comédiennes « Zoom » de Gilles Granouillet pour parler des projections excessives d'une mère sur son enfant, et passé une commande d'auteur à Magali Mougel pour évoquer le désir féminin à travers la vieillesse dans les « Belles de nuit », j'ai envie de retourner auprès du jeune public avec un texte fort et d'actualité suite à ma rencontre avec Marjorie Fabre lors d'une résidence à la Chartreuse en février 2019.

La compagnie mène depuis le début des ateliers de pratiques artistiques auprès des enfants et des adolescents: cours privés pour les 7 - 10 ans, Enseignement Artistique et Culturel à la Cité Thiers et des 3 écoles de Marseille avec le Théâtre du Gymnase-Bernardines, EAC avec le Théâtre Joliette, action « Sortir de l'échec scolaire grâce au théâtre » dans des collèges de quartiers dits défavorisés avec la Politique de la ville, atelier suivi sur 2 années consécutives avec une classe de collège financé par la MGEN...

Toutes ces actions accompagnent les jeunes dans leur construction singulière et les ouvrent à l'écriture contemporaine et classique en travaillant soit sur des montages de textes, soit sur des oeuvres entières. Ainsi des auteur(e)s tel(le)s que Magali Mougel, David Lescot, Sylvain Levey, Philippe Dorin, Molière, Shakespeare...

Cependant, chaque atelier est l'occasion d'observer un fait indéniable, celui de l'exclusion. Spécifiquement au collège, je suis toujours frappée par la mainmise de certains ados, pertinents de propositions mais aussi provocateurs et tyranniques. Je remarque une poignée d'élèves qui n'osent pas participer, restent prostrés, sans doute par peur du jugement. Il leur est difficile d'élever la voix, de prendre parti différemment, et faire appel à l'adulte, quelle qu'en soit la manière, est de l'ordre de l'impossible.

C'est pourquoi aujourd'hui, il me semble nécessaire d'aborder ce thème de l'exclusion par le biais du théâtre, pour briser des chaînes, donner la parole à ceux qui en souffrent mais surtout mettre en lumière le parcours de ceux qui désirent contrecarrer cette fatalité.

L'école de la vie

Trouver sa singularité et l'expérimenter dans le groupe est l'essence même du théâtre, tout comme cela représente une difficulté majeure dans la construction de l'adolescence. Le rapport clanique du dominant / dominé rythme les années scolaires, on se construit soit dans la lutte, soit dans la force, soit dans le repli. Les termes «populaire», «cassos», «payot», «cheum», «quiche», «tchoin», catégorisent ces clans.

C'est l'école de la vie. L'école de 2020 où les jeunes perpétuent le difficile cheminement de la construction psychique, dans un paysage numérique où l'instantané empêche toute réflexion, où les images d'actualité balayent les oppositions quotidiennes entre oppresseurs et opprimés, justice et injustice, Occident et Orient, le paraître et la pensée.



Marjorie Fabre s'est immergée auprès d'adolescents pour écrire son texte « Revanche ». Par une écriture séquentielle et rythmée, elle propose une palette de 19 personnages qui décident de changer la donne: quitter leur statut de victime pour endosser celui du héros. Elle s'intéresse à leur parcours de vengeurs: leurs victoires, leurs difficultés, leurs doutes. Elle interroge comment mettre fin à une spirale de la violence qui paraît inéluctable et offre ainsi aux jeunes spectateurs, par le biais du jeu, une occasion d'exorciser des peurs, des questionnements sur le sujet de l'exclusion.

Intention de mise en scène

En découvrant ce texte, j'ai aimé son rythme dynamique tout comme son suspens. Sujet récurrent auprès des adolescents, c'est une adresse directe, sans leçon de morale, juste une histoire créée par des tableaux/séquences, où le jeu des acteurs est jubilatoire et extrêmement énergique. J'y perçois une grande liberté de mise en scène pour passer d'une séquence à l'autre, dans les relations entre les personnages et dans l'interaction avec le public.

Dans mes mises en scène précédentes, une place importante est laissée à l'onirisme mais aussi à l'adresse directe au spectateur. Le mouvement dans sa globalité, comme un cycle fatal, est souvent questionné. Ici, ce sera l'occasion de développer encore plus l'adresse et les pulsions des protagonistes. Les séquences qui paraissent quotidiennes seront extrapolées par le jeu des acteurs, dans une énergie et des relations créées au présent mais aussi avec les jeunes spectateurs sollicités.

19 personnages s'inscrivent dans cette histoire et je l'imagine avec 5 comédiens, 3 garçons et 2 filles, avec des physiques très différents. La dynamique du jeu, accompagnée de mouvement pour exulter la rage, les chutes, les pulsions, sera la base de la mise en scène. Je ferai appel à Aurélien Desclozeaux, chorégraphe, qui a déjà travaillé sur « Zoom » avec moi, pour préciser les mouvements et des intermèdes, comme des tableaux visuels à connotation tribale ou des portés structurés, seront inventés. Le ludique sera exploré, les situations, les séquences seront créés au présent. Les corps des acteurs, sublimés par les mouvements chorégraphiés inspirés par le krump ou des battles, participeront à la création d'un imaginaire, celui où il est si difficile d'être soi au sein du groupe.

La problématique du clan est l'élément dramaturgique essentiel. Interférer avec les jeunes spectateurs dans une disposition scénique adaptée, comme la possibilité de les faire rentrer sur le plateau, les impliquant dans l'espace comme s'ils faisaient partie de l'histoire, me paraît être une piste intéressante. Tout comme la possibilité d'avoir une version pour les théâtres mais aussi une plus légère car libre de technique pour pouvoir jouer aussi bien dans des collèges ou des lieux polyvalents.

Le spectacle sera court et percutant et nous serons attentifs à privilégier l'action, à faire monter la tension, le suspens, en évitant tout cliché anecdotique.

Marie Provence, février 2021.





Marjorie Fabre - autrice

Marjorie Fabre est autrice, chorégraphe et danseuse. Après une formation en Lettres Modernes et en Études Théâtrales à la Sorbonne, elle poursuit son apprentissage de la danse et crée ses premiers spectacles au croisement de la danse et du théâtre. En 2016, *Range ton cœur et mange ta soupe*, pièce tout public, est lauréate du concours De l'encre sur le feu présidé par David Lescot ; elle est mise en maquette au Théâtre 13/Seine. En 2017, paraît chez Color Gang la pièce « Refroidi », une commande pour le recueil Robots, clones et compagnie. *Range ton cœur et mange ta soupe* obtient l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA 2017 et fait partie des « Coups de cœur » 2018 du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines, où elle est mise en lecture par Patrice Douchet. Ce texte a également été sélectionné par le collectif À Mots Découverts, le GRATT Ensemble, l'association ALT. Porté par la compagnie Internationale (mise en scène Chiara Breci), il a été mis en lecture au Théâtre 13/Seine et au Théâtre Le Dôme de Saumur ; il fait partie de la sélection 2020 du festival Mises en capsules du Théâtre Lepic.

En janvier 2019, paraît aux Éditions Koinè sa pièce jeunesse *Revanche*, mise en voix lors du festival L'Été en automne et de l'opération Théâtre en REP. Ce texte, lauréat de l'Aide à la création – ARTCENA 2019, fait partie des « Tops et Bonnes Lectures » du comité du Salon jeunesse de Montreuil et de la sélection des Journées professionnelles du Théâtre de la Cité « Explorations#3 ». Il est choisi pour être mis en espace par les élèves comédiens du studio JLMB sous la direction de Patrick Simon au Lavoir Moderne Parisien en janvier 2020.



Marie Provence - metteuse en scène

Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, à Paris par Nicole Mérouze, Joël Demarty, Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cheruy. Elle est aussi diplômée de Sciences Politiques (I.E.P Grenoble). Elle a joué dans des téléfilms et sur scène à Paris et en province notamment sous la direction de Jean-Luc Tardieu (*Le Marchand de Venise*), François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin, Pelleas et Mélisande, Le menteur, Guignol*), Patrick Pelloquet (*Le bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette*), Armand Eloi (*La Chunga*), François Cervantès (*Voisin*), Gwenaël de Gouvello (*Le Timide au Palais*), Akel Akian (*L'Albatros*), Dilia Lhardit (*Profession Mère, les Sauveurs*). Elle a fondé et dirigé avec Dilia Lhardit la Compagnie Méninas et devient assistante à la mise en scène et comédienne pour les deux premières créations de la Compagnie (*Profession Mère* et *Les Sauveurs*).

En Novembre 2010, elle met en scène et joue le rôle de la mort dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. En novembre 2011, elle devient directrice artistique de 7^e Ciel et met en scène *L'enfant sauvage* de Bruno Castan en mai 2013 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Dans le cadre de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, elle assiste Jean-Pierre Vincent pour la création des *Suppliantes* d'Eschyle avec 50 amateurs (juin 2013). En avril 2016, elle crée *Zoom* de Gilles Granouillet au Théâtre du Jeu de Paume, dans une adaptation pour 3 comédiennes, et en janvier 2020, *Les Belles de nuit*, commande de texte à Magali Mougel autour de la vieillesse, du désir et de l'identité.



Samuel Diot - comé-

Samuel débute le théâtre au conservatoire de Vincennes avec Laurent Rey. Il entre en 2014 au conservatoire du 14^e arrondissement dans la classe de Nathalie Bécue dont il suit les cours pendant deux ans. Enfin il est admis dans la promotion 26 de l'ERACM, une École Nationale Supérieure située entre Cannes et Marseille et sort en 2019 avec le Diplôme National Supérieur de Comédien et une Licence d'Arts du Spectacle. Il aura travaillé, entre autres, avec Gurshad Shaheman, Emma Dante, Annie Mercier, Tommy Millot et Catherine Germain.

Aujourd'hui Samuel s'intéresse aussi bien au jeu sur un plateau de théâtre que devant la caméra, à la performance et également à la réalisation de fictions cinématographiques.



Audrey Lopez- comé-

Elle découvre le théâtre l'âge de 12 ans avec Hervée De Lafond et Jacques Livchine au Théâtre de l'Unité à Audincourt. A 13 ans elle s'inscrit à l'option théâtre du collège, à 15 aux options facultative et obligatoire du lycée. Après son bac, dans le cadre du DEUST, elle travaille avec Benoît Lambert, Josée Drevon et Hélène Cixous entre autres. Parallèlement, elle joue dans les spectacles de la compagnie de La Dernière Tranche sous la direction de Ludovic Drouet (Le Royaume en 2009, Le Soleil en 2010, Japhet en 2011). DEUST en poche, elle part à Clermont-Ferrand pour entrer au conservatoire. Elle y obtient son DET en 2013 grâce à une proposition autour des Bonnes de Jean Genet avec Laétitia Gleiyse Stemer. La même année elle entre à l'ERAC où elle travaille avec Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Stéphane Braunschweig, Laurent Poitrenaux, Marielle Pinsard, Rémy Barché entre autres.

A sa sortie, elle joue avec ses Camarades de l'Ensemble 23 un texte de Marius Von Mayenburg *Martyr* dans une mise en scène d'Antoine Laudet et dans *Girls like that* de Evan Placey mis en scène par Anne Courel. On la retrouvera l'année suivante dans *Zoom* de Gilles Granouillet mis en scène par Marie Provence de la compagnie 7^{ème} Ciel et dans les spectacles d'Aurélien Desclozeaux *Cabaret Blaster* et *Bal Fiction*. A partir de 2019, elle retrouve le théâtre de rue grâce au projet de Johnny Seyx *Pour toujours pour l'instant*, débute les répétitions du nouveau spectacle de Léa Perret *L'Horizon des Evenements* et retrouve certains de ces camarades de l'Ensemble 23 et Didier Galas pour une création autour du masque de théâtre.



Florine Mullard - comé-

Florine Mullard grandit à Orléans. Elle entre au Conservatoire Départemental de théâtre sous la direction de Christophe Maltot, puis celle de Fabrice Pruvost. Puis l'année suivante, elle suit l'atelier du lundi au théâtre de la Colline avec Sharif Andoura avant de rentrer à l'Ecole Supérieure Nationale d'Acteurs de Cannes et de Marseille, entre 2012 et 2015. Pendant trois ans, elle travaille avec Richard Sammut, Laurent Gutmann, Cécile Pauthe, Alain Zaepfèll, Catherine Germain, Julien Gosselin ou encore Jean François Peyret.

Pendant le Festival d'Avignon de 2015, elle fait partie de l'aventure de « la République de Platon », réécrit par Alain Badiou, mis en espace par Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold. Puis elle s'envole quelques mois en Martinique pour interpréter Juliette dans 1848 : ROMYO ET JULY, mis en scène par Hervé Deluge. A son retour, elle joue sous la direction et avec Paul Pascot, dans la Soucoupe et le Perroquet, présenté au nouveau CDN de Montreuil en 2016, ainsi que dans Rien n'est si froid, de Naomi Wallace mis en scène par Frédéric Grosche, Angèle, de Marcel Pagnol et Jean Giono par Patrick Ponce, pour la compagnie Cartoun Sardines, ou encore sous la direction d'Alexandra Tobelaim dans Amour à la Table (solo-performance).

Aujourd'hui, tout en poursuivant son aventure d'interprète à travers différents horizons et plateaux, elle a fait le choix de s'attacher à la ville de Marseille où elle continue sa recherche avec sa Cie Brut de PoP', créé en 2019, autour d'expériences sur différents territoires bruts, reflétant différents niveaux de société.



Léopold Pélagie- comédien

Léopold est acteur et musicien.

De 2013 à 2015, il se forme à l'Ecole Nationale Supérieure de Musique d'Ile de France. En 2015, il obtient son DET théâtre et son DEM Trombone classique mention TB à l'unanimité au CRR d'Annecy. En 2016, il part en tournée avec la compagnie Système Paprika en France et à l'Etranger.

De 2017 à 2020, il entre à l'ENSAD de Montpellier où il se formera sous la direction de Gildas Milin, Bérengère Vantusso, Jean-François Sivadier, Marguerite Bordat et Pierre Meunier, Pascal Kirsh, Aurélie Leroux, Stuart Seide, Alain Françon, Rodolphe Congé et Eric Dridy.

En 2017, il joue dans Notre Faust dans une mise en scène de Robert Cantarella aux Amandiers de Nanterre. En 2020, il joue dans Mon corps c'est le monde de Gildas Milin (Printemps des Comédiens Montpellier, MC93 Bobigny, Théâtre des Quartiers d'Ivry), Comprendre la vie d'après Charles Pennequin et mis en scène par Bérengère Vantusso (Printemps des Comédiens Montpellier, MC93 Bobigny, Théâtre des Quartiers d'Ivry) et Maelström, de Fabrice Melquiot dans une mise en scène de Marie Vauzelle (Théâtre des Bernardines).



Quentin Wasner-Launois - comé-

Quentin a commencé le théâtre en amateur au centre culturel de Saint-Exupéry de 2013 à 2015 à Reims avec Jean-Michel Guérin comme intervenant. Puis de 2015 à 2017 il intègre et suit la formation des classes de la Comédie de Reims au cours de laquelle il travaille avec Loïc Brabant, Annie Mercier, Ludovic Lagarde et notamment avec Chloé Brugnon et Victor Thimonier sur la pièce *Quelques messages pour l'Univers de Wolfram Lotz*. Il obtient son Diplôme d'Études Théâtrales.

Puis il intègre l'ERACM en 2017 où il travaille notamment avec Eric Louis, Gérard Watkins, Ferdinand Barbet et découvre le clown, la marionnette, les écritures contemporaines et de plateau. En 2020 il obtient son DNSPC.

Il est très intéressé pour jouer des partitions classiques comme contemporaines. L'écriture l'intéresse aussi. Son imaginaire se nourrit de la Fantasy, de la science-fiction, des jeux-vidéos, des animaux, le tout infusé dans une bonne dose d'humour.



Aurélien Desclozeaux - Chorégraphe

Aurélien signe les créations de la structure DJAB à Marseille et enseigne à L'École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille.

Interprète et collaborateur pour de nombreux chorégraphes et metteurs en scène : Pierre Doussaint, Pierre Droulers, Olivia Grandville, Catherine Marnas, Xavier Marchand, Laurent Gutmann, Marie Provence, Lamine Diagne... Il développe en parallèle un travail volontairement décroissant imprégné de cultures urbaines où la danse est le reflet d'une révolte et de l'émancipation des peuples : hip hop, house dance, krump, pantsula, gumboots. Il mixe aussi différents langages artistiques, chorégraphie, cinéma, théâtre...

Avec Marie Vanaret il crée plusieurs spectacles et films et reçoit notamment le Taghit d'or du meilleur acteur pour le film *O.S.*

Installé à Marseille depuis une dizaine d'années, il conçoit des projets dans l'espace public générant une mixité de spectateurs : *Cabaret Blaster* et *Bal Fiction*, créés pour plus d'une quinzaine d'interprètes, impliquent des ateliers en amont avec les structures territoriales et donnent l'occasion aux spectateurs de se projeter dans le spectacle.

Sa dernière création, *Flesh*, une fiction chorégraphique est en cours de production.

Extraits

Puis est venu le tour de Bastien. Je me suis appliqué.

Quart de finale de la coupe de l'UNSS, vestiaires du stade Jean Macé. Bastien, le Grand Bastien, meilleur joueur de foot du collège, capitaine de son équipe, adoré de toutes les filles de moins de quinze ans, le Grand Bastien a des manies. On les connaît, de petites superstitions, des rituels pour se rassurer, avant un match toujours les mêmes : le numéro 10 de son maillot qu'il embrasse avant de l'enfiler, sa mèche à la Ronaldo coiffée au gel force XXL, une barre de céréales abricot – noisettes, ça lui donne soif – qu'il mange quand ses coéquipiers quittent le vestiaire, et une fois seul, sa minute de visualisation. Bastien, on le sait, est toujours le dernier à sortir. Une minute, c'est largement assez pour qu'Eddy, le fils du gardien du gymnase qui a toutes les clefs, ferme à double tour la porte du vestiaire. Quand Bastien entend la clef tourner dans la serrure et comprend, trop tard, il est enfermé. C'est là qu'intervient le grand-frère d'Eddy – lui non plus, Bastien, il peut pas se le saquer. Il appelle l'entraîneur – les numéros des profs sont notés sur une liste punaisée dans la loge de son père – se fait passer pour le père de Bastien, qui de toute urgence a dû venir récupérer son fils, qui est désolé, s'excuse vingt fois, les joueurs s'échauffent, la musique joue à fond, Bastien crie, tente d'enfoncer la porte. Se fait mal à l'épaule. On a pensé à tout, jusqu'à enlever la batterie de son portable et la cacher dans sa trousse de toilette, pas question qu'on nous accuse de vol. Il ne nous reste plus qu'à signer, une enveloppe est glissée sous la porte : à l'intérieur, un R rouge, énorme.

TOM – Dix-sept heures, fin des cours. Le surveillant m'attend dans le couloir, un seau posé devant lui, nettoyage de ma dégradation des locaux. Le marqueur sur un mur ça ne part pas, le surveillant lui aussi le sait, mais le geste est pédagogique, ça me passera l'envie de recommencer. Alors je frotte, pour rien, il me regarde, je le regarde, et Roméo qui monte dans le bus avec les gars du Clan qui vont encore le chercher – quand je suis avec lui, ils n'osent pas – et moi qui suis là à frotter pour rien. Le portable du surveillant vibre. Il prend l'appel, me tourne le dos, termine, il se retourne je ne suis plus là. À fond je cours, le bus 33 qui part, juste ! les portes se referment derrière moi. Au fond, Adil, Eddy, Paulo et d'autres du Clan, aux meilleures places, Lise aussi. Ils parlent fort, rient fort. Se taisent quand ils me voient. Adil me fixe droit dans les yeux, je ne le lâche pas du regard, j'avance, passe à côté de Chloé-Clara sur le même écouteur à manger des bonbons, Clara regarde ailleurs. Plus loin, à peine visible, Louisa, avachie sur son siège, qui joue sur son portable. Check avec Roméo.

ROMÉO – T'es fou tu vas te faire tuer, tu leur as dit quoi ?

TOM – Au fond ça rit ça parle encore plus fort. Premier arrêt, Clara se lève, va pour sortir par l'arrière, me frôle, passe à côté de Louisa et d'un geste dégoûté jette ses papiers de bonbons sur elle. Chloé éclate de rire – avec Clara elles n'arrêtent pas de la chercher – tout le bus se met à rire, huer, crier, Louisa se lève, balance des injures le chauffeur crie de s'arrêter, personne n'écoute, tout le monde s'énerve. Moi, je serre fort le poing. En passant Clara a mis sa main dans la mienne. Je desserre les doigts, dans ma main un papier de bonbon, avec écrit dessus : « N'y va pas. »



La compagnie 7e Ciel

La compagnie 7^e Ciel choisit des textes appartenant au répertoire contemporain, avec des thèmes forts qui parlent de ceux qui luttent pour échapper au formatage imposé par la société. La pensée s'ouvre pour susciter des débats, des interrogations, pour laisser une trace.

Le jeu, l'interprétation sont au cœur des mises en scène de Marie Provence, avec une place importante laissée à l'émotion directe. A travers ses créations mais aussi ses actions de sensibilisation artistique auprès de publics variés, la compagnie aime l'écriture dramatique qui naît souvent d'un questionnement sur le monde et tente de donner la parole à ceux pour qui elle brûle. Le jeu des comédiens est important, la recherche scénographique se veut épurée et intemporelle, le théâtre se mêle à la musique, à la vidéo, aux mouvements chorégraphiés pour toucher le spectateur au plus près de son émotion.

Passer du rire aux larmes fait partie du processus de recherche dramaturgique, l'émotion est recherchée dans son rapport cinématographique (lumière, transitions musicales, ambiance sonore). Le travail du corps, en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes est un élément important dans la direction d'acteurs pour trouver une écriture de plateau qui enrichisse l'écriture dramaturgique.

Partenaires de nos créations

Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence - Théâtre Joliette-Minoterie, Ma seille - Chateauballon-Scène National de Toulon - Théâtre de L'Ephémère du Mans - La Chatreuse, scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Ministère de la Culture - DGCA : aide au compagnonnage auteur (Magali Mougel), DRAC PACA : aide à la création, Région Sud, Ville de Marseille, ADAMI et SPEDIDAM : Aide à la création et à la diffusion, CGI3 : aide à la résidence et aux actions culturelles artistiques

Quelques partenaires de diffusion

Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence (13) Le CAC Concarneau (29) - Théâtre de L'Ephémère, Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, Le Mans (72) - La Comédie de l'Est CDN, Colmar (68) - L'esplanade du Lac, Divonnes les Bains (01) - Espace Paul Jargot (38) - Théâtre Jacques Brel, Talange (57) - Théâtre Municipal, Ys-singeaux (43) - Théâtre Municipal, Pertuis (84) - Théâtre Municipal de Fontblanche, Vitrolles (13) - Théâtre Denis, Hyères (83) - Salle municipale, Venelles (13) - Théâtre de Joliette - Minoterie, Scène conventionnée pour les écritures contemporaines, Marseille (13) - Théâtre Liberté, Scène nationale, Toulon (83) - L'Alpilium, Saint Rémy de Provence (13) - Le Forum, Fréjus (83) - Le Forum, L'Étang de Berre (13) - Festival du Chainon Manquant, Laval (53) - Festival de Coye-la-Forêt (60) - Festival du Puy de Momes, Cournon (63) - Festival des Tragos, Cavalaire (83) - Théâtre des Doms, Avignon (84) dans le cadre de Région en Scène PACA - Théâtre des Halles, Avignon (84) - Le Zeppelin, Saint-André lez Lille (59) - L'entrepôt, Festival d'Avignon Off (84) - Théâtre le Comoedia, Aubagne (13) - Festival Culture et Tolerance, Maroc - Festival International Fadjr de Téhéran, Iran



de Wajdi Mouawad

Création 2010

jeune public

Zibeline - à propos de *Pacamambo*

« Tragique mais pas triste, poétique mais pas larmoyant, animé d'une petite flamme intérieure (la même qui illumine le cœur des personnages), le spectacle capte l'attention du jeune spectateur sur des notions aussi complexes que l'absence, le trou noir, la peur, la séparation grâce à des gestes doux et tendres, de vieilles valises rassurantes, des flacons de parfum embaumants et toujours les frémissements cocasses du Chien. C'est tout simplement lumineux. »



de Bruno Castan

Création 2013

jeune public

La Provence - à propos de *L'enfant sauvage*

« Il y a tant de poésie, d'intelligence et de finesse dans cette plongée au cœur de ce récit troublant que l'on ressort bouleversé et totalement conquis (...) L'enfant sauvage s'impose comme un hymne à la tolérance, à la foi dans l'individu, au refus des sectarisme. »



de Gilles Granouillet

Création 2016

La Voix du Nord - à propos de *ZOOM*

« La pièce démarre à cent à l'heure, et très vite le public oscille entre rires et émotion. Trois comédiennes, trois visages différents, portent en elles la fragilité, l'insolence et la souffrance de cette mère devenue héroïne de tragédie malgré elle. »



de Magali Mougel

Création 2020

La Gazette IO à propos des *Belles de nuit*

« Marie Provence se dégage d'un théâtre essentiellement documentaire, qui s'exposait au pathos, pour entériner son théâtre de l'intime, du sensible qu'elle sert avec brio. Elle nous offre une pièce lumineuse, fantasque, tendre, qui dédramatise la réflexion sur ce sujet. »

7e ciel

Contacts

Marie Provence - metteuse en scène

06 13 26 69 46 marieprovence@7eciel.fr

Charlotte Laquille - production et diffusion

06 75 62 48 80 diffusion@7eciel.fr

7^e Ciel

Cité des Associations - Boite 318

93, La Canebière

13001 Marseille | info@7eciel.fr

Retrouvez toutes les informations sur www.7eciel.fr

